

Le chasseur abstrait éditeur

CANNIBALES

③

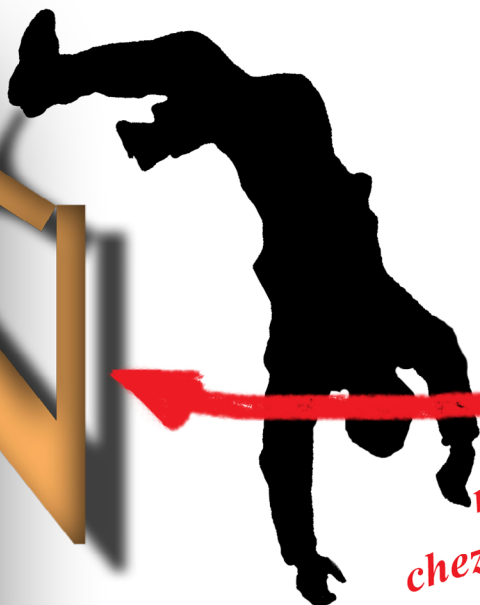
# Toussaint moins un

*ou Bons bébés de partout*

Les conséquences  
maléfiques  
de la série **facteur N**  
—imaginée par  
le vicieux docteur  
Zacharias Soriana—  
sur le comportement  
de ses contemporains

*dont la novélisation  
est aussi publiée  
par Le chasseur abstrait*

*renseignez-vous*



roman de  
**Patrick Cintas**

pour faire suite à

*renseignez-vous  
chez Le chasseur abstrait*





**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com](mailto:chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-356-2  
EAN: 9782355543562

ISSN série CANNIBALES: 978-2-35554-337-1

Dépôt légal: janvier 2016

**Copyrights:**

© 2016 Le chasseur abstrait éditeur



Le facteur *N*

Une série composée de

N – roman formant le noyau. C'est la novélisation complète de la série télévisée *Facteur N*.

*Paru chez Le chasseur abstrait.*

CANNIBALES – série de courts romans comme satellites de *N*. Ce sont les séries inspirées de *Facteur N* diffusées sur d'autres canaux.

Peuvent être lus séparément.

*Déjà paru chez Le chasseur abstrait :*

**1- Popol-les-Rouflaquettes.**

**2- Art. XX & ss.**

**3- Toussaint moins un.**

À paraître prochainement :

**4- Scène morte avec les morceaux.**

Et bien d'autres...



**Toussaint moins un**  
*ou Bons bébés de partout*

roman

Patrick Cintas





## Chapitre premier

Celui qui monte dans l'arbre et en tombe est responsable de sa chute. Qui accuserait l'arbre lui-même ou le propriétaire de l'arbre ? La Loi, pardi ! Et elle est même autorisée à accuser celui qui a vu Elpéonor monter dans l'arbre et qui l'a laissé faire. Au lieu d'être simple comme un bonjour, la Loi complique l'existence. Et pourquoi ? Parce que ceux qui la font ont peur. Ils ont peur d'abord d'être jugés par elle et se mettent à l'abri de cette menace en usant de la rhétorique qui démontre et convainc. Et puis ils ont peur d'être victimes d'une chute et d'en payer le prix à la place du bouc-émissaire. Je suis ce bouc.

Je vous présente Angine, ma chèvre. Mon nom est Ulysse. Ou mon surnom. J'ai mangé mon premier enfant à l'âge qui rend possible la fécondation du nid féminin. J'étais loin de mesurer la portée du plaisir. Elle s'appelait déjà Angine, je ne sais plus pourquoi. Mettons.

Nous prîmes ce plaisir dans la nature, à l'abri des rochers battus par les vagues. À nos pieds, les oursins se reproduisaient à grande vitesse. Nous en sucions la succulente chair quand l'idée

nous vint de baiser. Je ne sais plus qui commença, d'elle ou de moi. Mon érection gonflait mon strict maillot de bain, ce qui expliquait ma posture, jambes ramenées sur le ventre, fesses tout juste au bord de la roche. Les élans de ma tignasse d'or n'étaient dus qu'à la brise qui venait de l'horizon. Le soleil voulait se coucher.

Elle n'eut pas de mal à faire glisser mon mince slip sur mes jambes. Je fus nu le premier. Ensuite elle emboucha cette trompette et s'accompagna de l'instrument de mon cul avec un doigt expert. Les seins m'explochèrent au visage, que j'avais grimaçant, langue dehors pour en exprimer toute la joie. J'étais sur le point de tout donner quand elle interrompit la séance. Elle se déshabilla en un clin d'œil, son une-pièce étant prévu pour l'urgence. Et une seconde après, j'éjaculais en grande pompe dans son vagin étroit. Tandis que je reprenais mes esprits sur la roche moussue, elle me reprochait déjà de ne penser qu'à moi. Heureusement, j'étais en âge de la satisfaire après l'avoir déçue. Et c'est d'ailleurs cette méthode que j'applique depuis. Nous nous en trouvons bien.

Les jours qui suivirent se ressemblèrent, à ce détail près que nous arrivions nus. Nous laissons nos maillots de bain au pied de la falaise dans une anfractuosité que je reconnaissais depuis l'enfance. J'étais du pays et elle venait d'ailleurs. Ces rencontres ne se limitaient pas aux vacances d'été. Ses parents « enseignaient » et se la coulaient douce aussi souvent que l'Église de

Rome le permet. Elle (Angine) entretenait ce calendrier avec une précision d'enfer.

Après le plaisir des sens, nous nagions au milieu des rochers, la bouche pleine d'écume. Il n'était pas rare de recommencer dans cette eau agitée, mais elle avait trop peur de se noyer pour s'y livrer avec la même passion. J'aimais ce cul mouillé, ce dos toujours cambré pour résister aux vagues. À cet endroit de mon enfance, elles sont particulièrement puissantes. On les reçoit de plein fouet, sinon elles vous trahissent.

Le soir, nous fréquentions des amis pressés de se coucher pour connaître les mêmes plaisirs, mais Angine et moi en doutions et nous nous séparions comme deux amoureux transis. On se moquait de nous. On chercha même à nous saouler, sans y parvenir. Et nous nous taisions, échangeant des caresses sur la table, presque timidement. Seules quelques filles expérimentées devinaient la passion qui nous étreignait alors de l'intérieur, mais jamais aucune d'elles ne se risqua à s'exprimer sur ce sujet qu'elles savaient fragile et explosif.

C'est à la fin de l'été qu'Angine changea. Je crus d'abord que c'était à cause d'un incident qui nous guettait depuis le début de nos pratiques naturelles. Quelqu'un mit la main dans notre anfractuosité et repartit avec nos maillots de bain. Nous dûmes attendre la nuit pour rentrer, nus comme des vers. Je l'aidai à grimper sur le balcon de sa chambre, heureusement placé   hauteur d'homme et de là elle

me jeta un linge quelconque. Nous en étions quittes pour la peur. Personne ne nous avait surpris. J'avais bandé tout le long de ce chemin et même songé à le mettre à profit. Mais elle refusa vivement. Que les vagues et les oursins fussent témoins de ses escapades amoureuses était un jeu. Mais se retrouver à poil sans autre explication la terrifiait. Je compris cette terreur quand j'aperçus, à peu de temps de là, son père poussant la chaise à roulettes de sa mère. Ce visage sévère perdait son temps à tenter de cacher une violence de larbin attaché à son emploi aux prix de sacrifices qu'il faisait payer à sa fille. Et je crois que la mère, paralytique et colérique, n'était pas plus étrangère que l'État à ce sinistre conditionnement de l'existence. Je dois dire que je ne m'en suis jamais approché d'aussi près.

Angine étant, au bout de deux mois d'un été fulgurant, devenue aussi triste que ma propre mère, je crus que notre aventure se finissait. J'étais bien loin de la réalité ! Nous commençons à peine. Et arriverait tôt ou tard le moment où j'aurais la terrible impression de ne pouvoir en finir jamais.

Il y eut un jour de pluie. Jamais la pluie n'avait gâché nos jeux. Elle aimait la pluie comme la mer, avec la même joie d'enfant qui se sent renaître et qui le dit pour qu'on profite avec lui de son ravissement. J'arrivai au coin de la rue où nous avions l'habitude de tout recommencer avec la même passion. Elle y était, mais en robe mouillée et sans le chapeau de paille. Un fou-

lard enfermait sa jolie tête dans une salade de navires de guerre d'une autre époque. Il appartenait à sa mère. J'avais enfilé une vague chemise nouée sur le ventre et je bandais déjà. Mais elle ne flatta pas cette érection. Je crois même qu'elle ne lui accorda aucune importance. Je me frottai à elle. Elle recula. Nous étions à une semaine de son départ.

«Je ne peux pas, dit-elle.

— Je te prendrai le cul !

— Tu ne comprends pas ! Pas aujourd'hui.

— Et demain alors ?

— Je ne sais pas ! Je ne sais pas !»

Elle s'enfuit. Dans la course, ma bite prit l'air. Avais-je l'air d'un satyre qui court après une fillette en âge de se faire épouser ? Je dus me planquer sous un porche rose et vert. Je me souviens de ces couleurs comme si c'était hier. Elle disparut sous la pluie, lentement avalée par la rue qui montait. Je renonçai.

Le soir, elle ne vint pas au café où nous entretenions nos mensonges entre amis. On s'étonna de me voir seul. Une des filles me proposa même une promenade au phare. Sa main était dans mon pantalon quand Angine se montra enfin. Elle avait pleuré.

Elle ne s'approcha pas de moi. Je me détachai presque violemment de la plante carnivore qui s'en prenait à mes couilles.

« Angine !

— Il faut que je te parle ! »

Nous trouvâmes un coin discret sur la terrasse de sable. Elle était enceinte. Cela ne me fit ni chaud ni froid. Je ne savais pas que c'était comme ça qu'on faisait les enfants. Je connaissais le principe, bien sûr, mais de là à m'imaginer que c'était l'unique conséquence d'une passion purement physique... Puis je perdis l'équilibre et posai une fesse sur quelque chose qui pouvait être une chaise. Elle avait elle aussi tourné de l'œil en se regardant dans le miroir de la salle de bain. Il y avait deux bons mètres entre nous. Difficile de mesurer cette distance. C'était plutôt la nuit qui nous séparait. La mer se rapprochait. Nous regardâmes en silence les promeneurs qui tenaient leurs sandales à la main. Il n'y avait plus d'enfant sur la plage. Le phare créait les ombres puis les supprimait aussi vite. Il me semblait que les choses prenaient cette vitesse. Angine me quitta sans un mot. Je rentrai avec ce poids sur les épaules, moi qui n'avais jamais travaillé.

[...]







## Table des matières

Chapitre premier	7
Chapitre deux	13
Chapitre trois	19
Chapitre quatre	27
Chapitre cinq	33
Chapitre six	41
Chapitre sept	49
Chapitre huit	57
Chapitre absolument neuf	63
Chapitre dit	71
Chapitre gonze	79
Chapitre douze	85
Chapitre treize	89
Chapitre quatorze	97
Chapitre quinze	103
Chapitre seize	111
Chapitre dix-sept	117
Chapitre dix-huit	125
Chapitre dix-neuf	131
Chapitre vingt	139
Chapitre vingt-deux les flics	145



du même auteur chez *Le chasseur abstrait éditeur*:

*un choix de titres :*

- Gor Ur - Le Gorille Urinant - les 8 premiers épisodes - roman
- Cahiers de la RAL,M - N° 5 - La Vieja - revue
- Chasseur abstrait - roman
- Cosmogonies - essai
- Dix mille milliards de cités pour rien - roman
- Gisèle - théâtre
- Mon siège de Robbe-Grillet - essai
- Cancionero español - poésie
- N - roman
- Popol-les-Rouflaquettes - roman
- Art. XX & ss - roman

*l'œuvre intégrale ici:*

<http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>



**Le chasseur abstrait éditeur**

12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com](mailto:chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com)**

ISBN : 978-2-35554-356-2  
EAN : 9782355543562

ISSN série CANNIBALES : 978-2-3554-337-1

Dépôt légal : janvier 2016



La série télévisée *FACTEUR N* a mal tourné.

Mais elle n'est pour rien dans le désordre guerrier et politique qui a mis fin à son incroyable succès.

Le Monde est plus compliqué que ça.

Tellement compliqué que nos héros vont se retrouver dans la fosse aux lions. Entre l'expérience vécue et les séquelles de la fiction, il n'est pas facile de distinguer le vrai du faux.

Mais la satire y gagne...

**N** (roman paru chez Le chasseur abstrait) est le noyau d'une série romanesque. Autour de ce volume gravitent d'autres histoires de cannibalisme social.

En effet, la série télévisée dont l'histoire est racontée dans **N** aura des conséquences sur le comportement des contemporains de ses auteurs.

Ce sont ces nouveaux épisodes qui constituent les satellites de ce noyau en fusion. A suivre...

3

## Toussaint moins un

Devenir un chien n'est pas une mince affaire, surtout si on est le géniteur d'un bébé tout neuf et qu'on n'a pas envie de jouer au papa avec lui. Manger Bébé peut résoudre bien des problèmes. Mais c'est une aventure. Et elle n'est pas du goût de tout le monde...

**Déjà paru dans la série**

*Voir en première page intérieure.*